

**LE JOUR, 1950**  
**30 SEPTEMBRE 950**

### **VENT D'EST**

Tandis que sous le ciel moutonneux les brouillards s'accumulent au fond des vallées, voici le premier vent d'est, qui nuit aux plantes et aux fleurs. La lune, pleine encore ou à peine écornée, remplit de sa blancheur le paysage. Sa lumière de lait traverse les nuages qui s'épaississent et qui fuient dans le vent. C'est l'avertissement direct de l'arrière saison, le temps où l'automne, jusqu'ici plein de douceur, mord la végétation dans la montagne. On peut maintenant tailler les arbres dont s'endorment les sèves et donner une forme aux jeunes pins sans que les résines coulent des blessures. Le vent d'est est là qui lèche les plaies et les durcit en un instant.

Réveillé dans la nuit, aux petites heures du matin, nous suivons d'un long regard le frémissement de la nature. Quand tout se calmera vers l'aube, les dahlias seront en partie couchés comme s'ils étaient fauchés, et les pétales les plus exposés seront frangés de noir par le frôlement et la brûlure du vent.

Ce premier vent d'est de la saison est ce qu'il y a de plus saisissant. Il nous prend au cœur comme un signe de déclin, comme une tristesse. Sans lui les fleurs tiendraient jusqu'à novembre dans la montagne ; sans lui les arbres saisonniers se dépouilleraient plus lentement de leur feuillage. Mais le voilà qui chante dans la nuit sa chanson grise, une complainte assourdie dont le refrain s'accorde avec les révérences des branches d'où la vie se retire.

Telle est la nature dans la nuit lunaire, telle s'offre au regard, à moitié endormi, l'agitation du paysage.

Tous les ans, sans doute, plus tôt ou plus tard, se renouvelle l'aventure du premier vent d'est. Une persienne mal fermée va et vient, battant et grinçant et réveillant la maison endormie, et les servantes aux yeux lourds se disent qu'il faut s'apprêter, à partir, parce que le bel été a pris fin. Mais, chaque année aussi le cœur se serre vers ce moment de l'automne, atteint par le vent d'est dans ses fibres profondes, et qui s'attriste du sort qui est fait au jardin, hier encore épanoui, et ce matin jonché de fleurs dolentes et brutalisé par le vent.